

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans... NEW ORLEANS PUBLISHING CO. LIMITED.

TEMPERATURE Du 21 mars 1906. Fahrenheit Centigrade

7 h. du matin... 48 19
Midi... 66 19
3 P. M... 64 18
6 P. M... 62 17

Un avocat du canal de niveau.

Les partisans d'un canal de niveau reliant l'Atlantique au Pacifique à travers l'Isthme de Panama, et ces partisans forment l'immense majorité du peuple américain, peuvent aujourd'hui reprendre espoir, car le projet qu'ils désiraient tant voir se réaliser vient de trouver un avocat dont les arguments excoercent certainement une grande influence sur l'esprit de ceux qui sont appelés à décider en dernier ressort.

On sait que la commission spéciale d'ingénieurs nommée par le président Roosevelt pour étudier les deux projets en présence, un canal de niveau et un canal à écluses, et soumettre un rapport sur leurs avantages respectifs, s'est prononcée à une forte majorité en faveur du premier, mais que sur les huit ingénieurs américains de la commission internationale, cinq ont préféré le second et se sont rangés dans la minorité. On sait aussi que le président Roosevelt, dans une récente communication au Congrès, a manifesté sa préférence pour l'opinion des ingénieurs américains.

On put alors croire que c'en était fait du projet du canal de niveau et qu'avant longtemps le plan d'un canal à écluses serait définitivement arrêté. Mais les législateurs jugèrent que l'opinion de la majorité méritait quelque considération, et au lieu d'adopter sans délai le projet de canal à écluses comme on le leur recommandait, ils décidèrent qu'un comité sénatorial étudierait la question. Et bien leur en a pris, car le comité s'entendit ces jours des arguments qui pourraient fort bien faire pencher la balance en faveur du canal de niveau.

C'est ainsi que M. Shonts, ancien ingénieur en chef de la Commission du Canal Interocéanique, s'est prononcé hautement en faveur de ce dernier plan. Et il l'a fait avec l'autorité que lui donne sa science et la haute situation qu'il a occupée. Comme la question d'argent semble avoir dominé l'esprit des adversaires du canal de niveau, M. Shonts a relief surtout attaché à mettre en relief les avantages pécuniaires qu'offrirait ce type de canal. Selon lui, tout autre plan qui n'assurerait pas la permanence du canal, restreindrait la vitesse, le tonnage et le nombre des bâtiments franchissant le canal, en diminuerait certainement la valeur. D'autre part, a dit M. Shonts, à en juger par la capita-

lisation et les dividendes de la compagnie du canal de Suez, le prix de transit est excessif, et la route de Panama offrirait un sérieux avantage au commerce. En admettant que le trafic annuel du canal de Panama soit de 10,000,000 tonnes, chiffres qui seraient promptement atteints, le tarif d'un dollar par tonne produirait un revenu de \$10,000,000 somme amplement suffisante pour justifier une dépense de \$300,000,000 pour la construction d'un canal à niveau. Qu'importe alors qu'une somme plus élevée soit dépensée si les revenus doivent être supérieurs et l'amortissement plus rapide!

M. Shonts a présenté d'autres arguments aussi probants en faveur du type de canal qui a sa préférence, et on peut espérer plus que jamais que c'est un canal de niveau qui sera définitivement construit.

Rois et Princes parisiens.

Le roi d'Angleterre, qui était récemment l'hôte de la France, écrit M. Gaston Jollivet, a justifié toujours et partout, soit au sein de son peuple, soit au cours de ses nombreux voyages, le fameux mot de Vanvenergues: "La véritable grandeur se laisse toucher et manier." Mais c'est surtout à Paris qu'il a été signalé par la voix publique des cercles et des salons comme exempt de morgue. Sachant nos dispositions d'esprit volontiers frondeuses, n'ignorant pas qu'un peu de démocratie égalitaire déteint ici sur les meilleurs royalistes, il s'efforçait de se faire interloquer des formules réglant les rites protocolaires en ce qu'elles ont d'un peu assujettissant.

Un surplus de tous les personnages de sang impérial ou royal qui ont fréquenté Paris plus ou moins assidûment depuis un demi-siècle, pas un, à ma connaissance, n'a donné le sentiment qu'il ait souligné les distances, pas un n'a réprimé visiblement un froissement de sourcil pour un "sire" ou "monseigneur" oubliés, une "troisième personne" négligée. Pas un qui ne nous ait paru aussi peu réfrigérant d'attitude que la moyenne des Français de condition supérieure à la moyenne.

Chez quelques-uns cette allure était si naturelle qu'elle a dû s'imaginer, être en grande partie le fruit d'une éducation très libérale, presque à la J.-J. Rousseau, comme ce fut de mode de la donner en certaines Cours vers la fin du dix-huitième siècle. Il apparaît nettement que cette sorte d'entraînement intellectuel a été pratiqué à la Cour de Hollande pour que le prince d'Orange qui fut si longtemps l'hôte de Paris, avant et depuis la guerre de 1870, ait pu, au cours d'un dîner, après avoir parlé avec un sourire indulgent de son sobriquet très connu de "Oitron", déclarer, au sujet de son nom d'Orange, un des plus glorieux à coup sûr comme un des plus anciens d'Europe, qu'il était "rigolo". De même ce fut vraisemblablement l'influence d'une mère très distinguée, mais peu "ancien régime" et très parisienne d'esprit qui lui fit dire un soir tranquillement au prince de Galles, devant un tapis vert de cercle: "Eh! Monseigneur, vous jouez un jeu d'ambassadeur" et qui, en résumé, contribua à faire de cette Altesse un type de bon garçonisme, si accusé que cela n'ait guère posé les visages très

de leur château ébranlé par les siècles, tout ce qui était là l'appartenait à toi... rien qu'à toi... Et je t'ai laissé éconolé, abject... ignoble... en le présentant qu'il allait avoir de mes nouvelles... Que prétends-tu faire? — Lui faire rendre gorge... Te faire restituer jusqu'au dernier centime, ce qu'on t'a volé... Te remettre en possession de toute la fortune qu'ils se sont partagée et qui n'appartient qu'à toi... — Un procès! — Et si la chance que ce soit trop tard, maintenant, pour déposer une plainte au parquet de procureur de la République. Mais après dix ans les malfruits sont à l'abri des gendarmes... Heureusement ne sont-ils pas à l'abri des huissiers... Et c'est leur visite que mon cher oncle va recevoir... — Et... ta grand-mère, alors? — Ma grand-mère... celle du moins que tu appelles ainsi, attendu que, pas mieux que je n'ai le droit de me nommer Châtel-Arnaud, pas mieux je ne suis apparenté aux parents de mon père naturel; — la comtesse de Châtel-Arnaud s'est partagée tes dépouilles avec son fils... Elle fera comme toi, elle restituera... — Et toi? — Moi je redeviendrai Aubray... comme je l'étais avant toutes ces aventures qui ne pouvaient mener à rien de bon, ma-

meurt tout de suite à notre flanc. Nous avions beaucoup de temps à perdre plus mal aux abords de la Seine qu'à ceux de la Baltique. En outre, la présence annoncée de deux députés au Corps législatif dans notre incursion septentrionale lui donnait du sérieux. Heureux temps, où cela dévorait une balade de touristes d'avoir des députés dans son wagon!

Et c'est ainsi que, la semaine d'après, j'étais admis dans le palais du roi de Danemark en compagnie, s'il m'en souvient bien, tant des deux honorables ci-dessus désignés dont le nom déjà obscur n'a point dans la suite été oublié, meublés la mémoire des hommes, que trois amis qui ont marqué plus tard dans le caennais, entre le pont de Bezons et celui de Maisons-Laffitte. Or, si je me souviens comme d'hier de l'audience royale, c'est pour en avoir retenu ce trait, que le souverain nous reçut dans un salon très peu orné, avec autant de bonne grâce que si nos députés avaient en nom Berryer et Thiers et que le reste de la mission s'était illustré dans un autre emploi que le manquement assidu des périssoires. Cette affabilité était même si "bonhomme" qu'avec mes idées déjà monarchiques, j'en étais presque gêné pour le souvenir. Je n'aurais voulu entouré de plus de décor majestueux et il ne me pût pas tout à fait que le seul républicain de notre escouade protestataire ait fait ce jour-là aux principes royalistes la concession de reconnaître que le monarque avait été, comme le disait un jour de lui-même le prince d'Orange, "à la coale."

Le roi d'Angleterre aime Paris

On sait à quel point Edouard VII aime Paris. Ce goût lui serait-il venu de la première visite qu'il fit à la capitale? Ce fut en 1883, lors de l'Exposition universelle. Il accompagnait la reine Victoria et le prince Albert venus sur l'invitation de Napoléon III. Des fêtes furent données en l'honneur des souverains anglais, fêtes qui darent éblouir l'enfant royal, d'autant qu'il fut lui-même choqué, admiré, adulé par les Parisiens. Aussi ayant été "secrètement" trouver l'Impératrice Eugénie, il lui demanda d'intercéder pour lui auprès de ses parents, afin de décider ceux-ci à le laisser quelques jours encore avec son précepteur.

— Mais, objecta l'Impératrice, vos parents ne voudront pas se passer de vous! — Ne croyez pas cela, madame, répondit le jeune Prince, ils ont, là-bas, assez d'enfants pour les distraire sans moi! L'historien raconte que Bertie — comme on appelait alors le futur roi d'Angleterre — n'obtient pas gain de cause et repartit avec le Roi et la Reine. Depuis cette époque, au grand plaisir de ses amis de Paris, le roi Edouard VII a pu regagner le temps perdu.

Arrestation d'un banquier.

Omaha, Nebraska, 21 mars — M. Thomas M. Huntington, un banquier de Gordon, Nebraska, a été arrêté aujourd'hui par le marshal des Etats Unis Proctor sous l'accusation d'être impliqué dans les ventes de terres du gouvernement. L'arrestation de Huntington est la troisième depuis que l'affaire des terres publiques est portée devant les tribunaux.

Incendie. Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

THEATRES.

Sarah Bernhardt.

"Adrienne Lecouvreur", un drame en cinq actes donné hier en matinée par la troupe de Mme Sarah Bernhardt, a été écrit par l'illustre artiste elle-même, sur la donnée de l'œuvre de Scribe et Legouvé. L'écrivain s'est montré à la hauteur de l'artiste, et bien des maîtres ne dédaigneraient pas de signer la nouvelle version d'"Adrienne Lecouvreur".

L'héroïne de la pièce est la célèbre actrice qui mourut empoisonnée en 1730, à l'âge de trente-huit ans, alors qu'elle était dans toute la plénitude de son talent. Des personnages historiques, Maurice de Saxe, Voltaire, la duchesse de Bouillon et d'autres, s'agitent, intriguent, complètent tout au long de la pièce, poussés par des mobiles divers, et lui donnent un relief extraordinaire.

Le personnage d'Adrienne Lecouvreur est d'une grandeur que seule peut rendre Mme Sarah Bernhardt. Adorablement touchante dans les passages de douleur et d'émotion, elle a montré une vigueur incomparable dans les scènes violentes. La souplesse avec laquelle son talent se plie aux aspects variés du personnage est véritablement générale.

Les autres interprètes, MM. de Max, de Neubourg, Krauss, De Cœur, artistes très personnels et de grande allure, Mmes Barbier, Boulanger, Seylor, aussi fines que délicieuses, tous se sont partagé d'unanimes et fréquents bravos.

La représentation de "Sapho", l'œuvre de Daudet tant discutée aux Etats-Unis, qu'on donnait le soir, a été pour Mme Sarah Bernhardt et ses camarades l'occasion de remporter un triomphe complet. C'est au milieu des applaudissements d'un public enthousiasmé que le rideau est tombé sur la dernière scène.

ORPHEUM.

L'admiration du public pour le programme qu'offre l'Orpheum est grande. Pas un numéro qui ne soit aussi intéressant qu'artistique et joué avec entrain et brio, et c'est ce qui fait que la salle est foulée à chaque représentation.

Le programme préparé pour la semaine prochaine est des plus attrayants, et il maintiendra certainement la vogue du théâtre.

CRESCENT.

Il n'y a pas une place de libre à chaque représentation de "The Old Homestead au Crescent." Le superbe drame de Denman Thompson est plus jeune que jamais et sa vogue augmente d'année en année. Il sera donné en matinée aujourd'hui. A partir de dimanche soir les "Minstrels" de Lew Dockstader.

TULANE.

Une troupe d'excellents artistes à la tête desquels brille Marie Cahill, des costumes riches et une mise en scène luxueuse font de "Molly Moonshine", une comédie musicale jouée au Tulane, un spectacle de plus agréable.

La semaine prochaine "Miss Dolly Dollars", avec Lulu Glaser dans le rôle principal.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie.

Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

La grève des mineurs du Pas-de-Calais.

Lens, France, 21 mars — La situation créée par la grève des mineurs devenant de plus en plus menaçante un nouveau détachement de troupes composé d'un millier d'hommes, est arrivé aujourd'hui pour renforcer les trois détachements arrivés samedi dernier.

Le nombre des mineurs en grève dépasse 60,000.

Famoir pour dames.

Londres, 21 mars — Le premier wagon-fumoir entièrement réservé aux femmes mis en circulation en Angleterre, a quitté Londres ce matin attaché à l'Express de Liverpool.

Le wagon porte l'inscription: "Ladies Smoking". Cette innovation prouve que depuis quelques années la passion de la cigarette a fait de grands progrès parmi les femmes anglaises.

Bruit démenti.

New York, 21 mars — William J. Rockefeller a nié hier soir les rapports publiés au sujet de la maladie de son père William Rockefeller, de la Standard Oil Company, et a dit que loin d'être atteint d'un cancer à l'estomac son père jouissait d'une excellente santé et se plaisait beaucoup à Paris dont il reviendrait au commencement du printemps.

Les élections municipales à Milwaukee.

Milwaukee, 21 mars — Les résultats des élections préliminaires d'hier ont eu pour résultat de donner une majorité de 1168 voix à M. David S. Rose, dont l'élection est dès maintenant assurée. M. Rose, qui est un démocrate, sera donc appelé à remplir pour la cinquième fois les fonctions de maire à Milwaukee.

Condamnation d'un conducteur de tramway.

New York, 21 mars — Aujourd'hui pour la première fois dans l'histoire criminelle de ce pays un homme a été condamné pour avoir par sa négligence en conduisant un tramway causé la mort d'une personne.

Orem, le conducteur en question, est employé par la New York City Railway Company. Le 1er juin dernier à la demande du motorman qui désirait causer avec une dame dans l'intérieur du tramway, Orem prit la direction du car. Connaissant mal le fonctionnement du moteur il ne parvint pas à arrêter le car qui lancé à toute vitesse vint écraser une voiture postale. Le cocher de la voiture, un nommé McDonald, fut écrasé. Le conducteur a été reconnu coupable de meurtre au second degré.

Edition Hebdomadaire de "L'Abelle".

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine, dans "L'Abelle" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

CHEVAUX ET MULETS.

Les recettes pour les chevaux et mulets sont les suivantes, avec comode modicité et prix réduits. Chevaux de selle et de voiture... 1200-2000 Bords chevaux de trait... 750-1200 Chevaux de bât... 500-1000 Mules de bât... 400-800 Mules pour bâtisseurs... 1500-2000 Mules pour... 800-1000

L'ABEILLE

— DE LA —

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$12.00. Un an \$36.00. 6 mois \$18.00. 3 mois \$9.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger (port compris): \$15.00. Un an \$45.00. 6 mois \$22.50. 3 mois \$11.25.

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraisant le Samedi matin. Pour les Etats-Unis, port compris: \$5.00. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. 3 mois \$3.75.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$8.00. Un an \$24.00. 6 mois \$12.00. 3 mois \$6.00.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans l'édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent y abonner doivent s'adresser au marchand.

Nos agents peuvent faire leurs commandes par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

BOIS DE CONSTRUCTION

Hard Wood Specifications. Pine, per centum... 100 15 Yellow pine rough, per 1000 feet... 10 00 Class A class B class C

White pine... 12 00 Spruce... 10 00 Fir... 11 00 Larch... 10 00 Cedar... 11 00 Cypress... 10 00

Soft Wood Specifications. Pine... 10 00 Spruce... 9 00 Fir... 10 00 Larch... 9 00 Cedar... 10 00 Cypress... 9 00

White pine... 12 00 Spruce... 10 00 Fir... 11 00 Larch... 10 00 Cedar... 11 00 Cypress... 10 00

White pine... 12 00 Spruce... 10 00 Fir... 11 00 Larch... 10 00 Cedar... 11 00 Cypress... 10 00

White pine... 12 00 Spruce... 10 00 Fir... 11 00 Larch... 10 00 Cedar... 11 00 Cypress... 10 00

Feuilleton

— DE —

L'Abelle de la N. O.

No 109 Commencé le 15 novembre 05

LE LOUVETEAU

GRAND ROMAN INEDIT

Par PAUL BERTNAY.

QUATRIEME PARTIE.

LA LENTE JUSTICE

XII

UNE VOIX D'OUTRE TOMBE

Suite.

J'ai réfléchi un moment à tout cela. J'étais très maître de

moi, je te jure, ma mère. J'ai pris ce bvard sous mon bras, et suis monté chez mon oncle.

— J'étais calme, que je suis parvenu à lui faire redire tout ce qui avait précédé et suivi la mort de mon père. Il s'est, une fois de plus vantré dans son mensonge... Il m'a affirmé, oui, à moi qui avais à la main la preuve de son infamie, — il m'a affirmé qu'aucun moment de cette journée mon père n'avait été capable de tracer un mot... Il m'a parlé de la feuille blanche qu'il t'avait montrée...

— Et c'est seulement alors que je lui ai montré cette page rose... qui le démentait... que le soufflet... qui lui criait elle-même: voleur! voleur! — Oh!... murmura Roberte haletante... et lui? — Lui... il a, je crois, essayé de me l'arracher... Mais il a compris, le lâche, que je le traitais comme un chien s'il s'aviesait de me faire violence... — Oh! mon Dieu... mon Dieu!... — Et comme il m'a senti plus fort... ah! surtout plus déterminé que lui, — il a fait comme tous les lâches... Il s'est effondré sous ma colère... — Oh! tu me fais mourir d'angoisse!... Que lui as-tu donc dit alors? — Je lui ai dit qu'il était un misérable... Je lui ai dit qu'il t'avait dépoiliée... Je lui ai dit qu'à l'exception des pierres

de leur château ébranlé par les siècles, tout ce qui était là l'appartenait à toi... rien qu'à toi... Et je t'ai laissé éconolé, abject... ignoble... en le présentant qu'il allait avoir de mes nouvelles... — Que prétends-tu faire? — Lui faire rendre gorge... Te faire restituer jusqu'au dernier centime, ce qu'on t'a volé... Te remettre en possession de toute la fortune qu'ils se sont partagée et qui n'appartient qu'à toi... — Un procès! — Et si la chance que ce soit trop tard, maintenant, pour déposer une plainte au parquet de procureur de la République. Mais après dix ans les malfruits sont à l'abri des gendarmes... Heureusement ne sont-ils pas à l'abri des huissiers... Et c'est leur visite que mon cher oncle va recevoir... — Et... ta grand-mère, alors? — Ma grand-mère... celle du moins que tu appelles ainsi, attendu que, pas mieux que je n'ai le droit de me nommer Châtel-Arnaud, pas mieux je ne suis apparenté aux parents de mon père naturel; — la comtesse de Châtel-Arnaud s'est partagée tes dépouilles avec son fils... Elle fera comme toi, elle restituera... — Et toi? — Moi je redeviendrai Aubray... comme je l'étais avant toutes ces aventures qui ne pouvaient mener à rien de bon, ma-

meurt tout de suite à notre flanc. Nous avions beaucoup de temps à perdre plus mal aux abords de la Seine qu'à ceux de la Baltique. En outre, la présence annoncée de deux députés au Corps législatif dans notre incursion septentrionale lui donnait du sérieux. Heureux temps, où cela dévorait une balade de touristes d'avoir des députés dans son wagon!

Et c'est ainsi que, la semaine d'après, j'étais admis dans le palais du roi de Danemark en compagnie, s'il m'en souvient bien, tant des deux honorables ci-dessus désignés dont le nom déjà obscur n'a point dans la suite été oublié, meublés la mémoire des hommes, que trois amis qui ont marqué plus tard dans le caennais, entre le pont de Bezons et celui de Maisons-Laffitte. Or, si je me souviens comme d'hier de l'audience royale, c'est pour en avoir retenu ce trait, que le souverain nous reçut dans un salon très peu orné, avec autant de bonne grâce que si nos députés avaient en nom Berryer et Thiers et que le reste de la mission s'était illustré dans un autre emploi que le manquement assidu des périssoires. Cette affabilité était même si "bonhomme" qu'avec mes idées déjà monarchiques, j'en étais presque gêné pour le souvenir. Je n'aurais voulu entouré de plus de décor majestueux et il ne me pût pas tout à fait que le seul républicain de notre escouade protestataire ait fait ce jour-là aux principes royalistes la concession de reconnaître que le monarque avait été, comme le disait un jour de lui-même le prince d'Orange, "à la coale."

On sait à quel point Edouard VII aime Paris. Ce goût lui serait-il venu de la première visite qu'il fit à la capitale? Ce fut en 1883, lors de l'Exposition universelle. Il accompagnait la reine Victoria et le prince Albert venus sur l'invitation de Napoléon III. Des fêtes furent données en l'honneur des souverains anglais, fêtes qui darent éblouir l'enfant royal, d'autant qu'il fut lui-même choqué, admiré, adulé par les Parisiens. Aussi ayant été "secrètement" trouver l'Impératrice Eugénie, il lui demanda d'intercéder pour lui auprès de ses parents, afin de décider ceux-ci à le laisser quelques jours encore avec son précepteur.

— Mais, objecta l'Impératrice, vos parents ne voudront pas se passer de vous! — Ne croyez pas cela, madame, répondit le jeune Prince, ils ont, là-bas, assez d'enfants pour les distraire sans moi! L'historien raconte que Bertie — comme on appelait alors le futur roi d'Angleterre — n'obtient pas gain de cause et repartit avec le Roi et la Reine. Depuis cette époque, au grand plaisir de ses amis de Paris, le roi Edouard VII a pu regagner le temps perdu.

Arrestation d'un banquier. Omaha, Nebraska, 21 mars — M. Thomas M. Huntington, un banquier de Gordon, Nebraska, a été arrêté aujourd'hui par le marshal des Etats Unis Proctor sous l'accusation d'être impliqué dans les ventes de terres du gouvernement. L'arrestation de Huntington est la troisième depuis que l'affaire des terres publiques est portée devant les tribunaux.

Incendie. Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie. Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

Incendie. Hier matin vers deux heures une alarme a été donnée pour un feu découvert dans la demeure de Gus. Penny, rue Lyon près Constance. Les pertes sur la bâtisse et le contenu s'élevèrent à \$900.

meurt tout de suite à notre flanc. Nous avions beaucoup de temps à perdre plus mal aux abords de la Seine qu'à ceux de la Baltique. En outre, la présence annoncée de deux députés au Corps législatif dans notre incursion septentrionale lui donnait du sérieux. Heureux temps, où cela dévorait une balade de touristes d'avoir des députés dans son wagon!

Et c'est ainsi que, la semaine d'après, j'étais admis dans le palais du roi de Danemark en compagnie, s'il m'en souvient bien, tant des deux honorables ci-dessus désignés dont le nom déjà obscur n'a point dans la suite été oublié, meublés la mémoire des hommes, que trois amis qui ont marqué plus tard dans le caennais, entre le pont de Bezons et celui de Maisons-Laffitte. Or, si je me souviens comme d'hier de l'audience royale, c'est pour en avoir retenu ce trait, que le souverain nous reçut dans un salon très peu orné, avec autant de bonne grâce que si nos députés avaient en nom Berryer et Thiers et que le reste de la mission s'était illustré dans un autre emploi que le manquement assidu des périssoires. Cette affabilité était même si "bonhomme" qu'avec mes idées déjà monarchiques, j'en étais presque gêné pour le souvenir. Je n'aurais voulu entouré de plus de décor majestueux et il ne me pût pas tout à fait que le seul républicain de notre escouade protestataire ait fait ce jour-là aux principes royalistes la concession de reconnaître que le monarque avait été, comme le disait un jour de lui-même le prince d'Orange, "à la coale."

On sait à quel point Edouard VII aime Paris. Ce goût lui serait-il venu de la première visite qu'il fit à la capitale? Ce fut en 1883, lors de l'Exposition universelle. Il accompagnait la reine Victoria et le prince Albert venus sur l'invitation de Napoléon III. Des fêtes furent données en l'honneur des souverains anglais, fêtes qui darent éblouir l'enfant royal, d'autant qu'il fut lui-même choqué, admiré, adulé par les Parisiens. Aussi ayant été "secrètement" trouver l'Impératrice Eugénie, il lui demanda d'intercéder pour lui auprès de ses parents, afin de décider ceux-ci à le laisser quelques jours encore avec son précepteur.

— Mais, objecta l'Impératrice, vos parents ne